L'avenir des étangs de Sologne interroge.
© (Photo archives NR)

Le changement climatique était la thématique des Rencontres intersolognotes samedi 14 mai 2022 à Lamotte-Beuvron. Avec en toile de fond, l'avenir de la ressource en eau en Sologne.

L'eau a façonné la Sologne telle que nous la connaissons aujourd'hui. Que ce soit par ses étangs (au nombre approximatif de 3.000), de ses seuils de moulins, de ses rivières ou de ses retenues d'eau. Aujourd'hui, nombre de chercheurs s'accordent à dire que, dans un contexte de changement climatique, cette ressource est menacée.

« Une remise en cause des étangs de plus en plus violente »

Comment la Sologne peut-elle s'adapter face aux enjeux climatiques ? Chercheurs et acteurs de la vie civile ont tenté de répondre à cette question lors des Rencontres intersolognotes qui se sont tenues samedi dernier, à Lamotte-Beuvron, à l'initiative du Comité central agricole de la Sologne (CCAS).
En guise d'introduction, Dominique Norguet, le président de l'association, a alerté sur ***« la mise sous cloche » des espaces aquatiques de Sologne***, évoquant les projets d' *« arasement de retenues d'eau, d'effacement de seuils de moulins, voire aujourd'hui de dérivation des écoulements d'étangs reliés en chaînes depuis des temps immémoriaux »* pour lutter contre la pollution. *« Comment imaginer que de tels bouleversements, dans un contexte de changement climatique, n'aient pas d'incidence sur la biodiversité exceptionnelle des milieux humides de Sologne ? »*, a questionné Dominique Norguet.

Faire un assec estival régulier

Plusieurs chercheurs ont prouvé que les cours d'eau avaient de nombreux bénéfices. C'est le cas de Francesco Donati, chercheur associé à l'université d'Orléans. Selon lui, la nature d'un courant est hybride : il croise en même temps des traits d'eau stagnante et des traits d'eau courante. Partageant ce constat, Simon Caillez, doctorant, va même plus loin. Il affirme q**ue ces milieux hybrides régissent et abritent des systèmes complexes aux interrelations multiples**.
Supprimer les retenues d'eau, est-ce une fausse bonne idée ? Simon Caillez a focalisé son étude sur un étang de Bretagne supprimé en 2010. Sur celui-ci, *« les berges sont abruptes, des effondrements sont présents »*, observe le chercheur. Et de s'interroger : *« La renaturalisation n'est pas complète, pour le moment, et on se demande si elle le sera un jour. »*
De son côté, Vincent Hennequart, pisciculteur et producteur du caviar de Sologne, observe les effets concrets du changement climatique sur les étangs par le biais de son activité. Le spécialiste n'est pas favorable à la suppression des retenues d'eau en Sologne. *« Comme il va y avoir une baisse du niveau des cours d'eau de plus en plus aiguë, il va y avoir une remise en cause des étangs de plus en plus violente*, prédit-il. *Elle peut être justifiée dans certaines régions mais pas en Sologne car les étangs sont déconnectés des systèmes hydrographiques une bonne partie de l'année. »*
Pour lutter contre le réchauffement climatique, le pisciculteur propose à la place de *« faire un assec estival régulier, entretenir la zone de pêche, introduire des poissons fouisseurs (comme des carpes) et des poissons filtreurs si possible, développer des zones d'ombrage, respecter les vidanges en chaîne… »* Les idées ne manquent pas.

repères

Des effets déjà visibles

Vincent Hennequart est un fin observateur de l'évolution de la ressource en eau. Il est pisciculteur et producteur du caviar de Sologne à Saint-Viâtre. Ce samedi, il est intervenu aux rencontres intersolognotes pour livrer son analyse sur le changement climatique.
> Point positif. « La hausse moyenne de la température de l'eau tout au long de l'année peut avoir des effets bénéfiques car la période de croissance [des poissons] peut être prolongée », a souligné Vincent Hennequart.
> Points négatifs. A contrario, « des hivers plus doux peuvent poser problème pour la reproduction et la survie des espèces, selon lui. Dans la pisciculture traditionnelle, une vague de mortalité ne poserait pas de problème si elle était ponctuelle car ce sont des milieux qui se régénèrent très rapidement. Mais dans la pisciculture intensive, pour les esturgeons par exemple, cela poserait des problèmes très graves et le retour à la situation antérieure serait long. »